ELISE GUILLAUME
PAR LE CORPS
LA CHAPELLE JEANNE D'ARC
2 RUE DU JEU DE PAUME
FR-79100 THOUARS
CAC.THOUARS.FR
JUSQU'AU 22.09.25

Équipement acoustique récupéré avec l'équipe acoustique de VLIZ, Mer du Nord, 2024
© John Janssens & Elise Guillaume

À L'ÉCOUTE DU VIVANT

De nos jours, les enjeux liés à la fragilité du milieu marin, la fonte des glaces en Arctique, la pollution des plages, la disparition des espèces animales et végétales préoccupent de nombreux artistes contemporains. Les algues, maillons essentiels à la chaîne alimentaire, suscitent l'intérêt de chercheurs, architectes, designers et artistes qui expérimentent toutes sortes de projets les valorisant en biomatériaux. À partir de l'exposition *Par le corps* d'ELISE GUILLAUME (°1996), plasticienne et cinéaste belge basée à Bruxelles, cet article évoque le déploiement, par les artistes, de nouvelles perspectives pour aborder les relations entre les vivants humains et non humains.

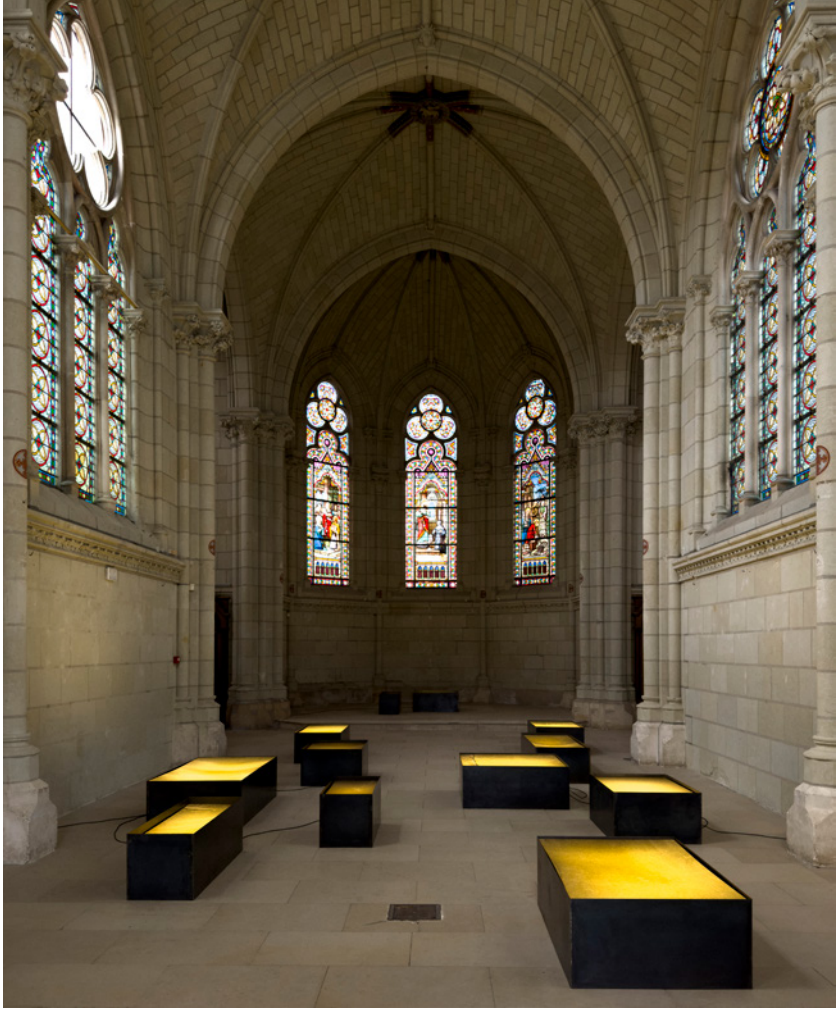
En immersion dans la nature, Elise Guillaume[1] s'approche au plus près du vivant et tente d'en rendre visible l'imperceptible de la vie. Ses projets interrogent la notion de soin et considèrent les milieux naturels et tout être vivant comme précieux. Elle fait confiance à la force des émotions et à leur implication dans notre prise de conscience de notre appartenance au vivant. Elle s'attache à créer de manière vertueuse et se nourrit notamment des projets que mène The Sustainable Darkroom, une communauté de recherche dirigée par des artistes, fondée par Hannah Fletcher en 2019 et menée aujourd'hui par Edd Carr et Alice Cazenave, qui vise à proposer de nouvelles manières de développer des pratiques photographiques plus respectueuses de l'environnement. L'équipe de cette plateforme conçoit et diffuse des recettes pour des photochimies biodégradables et moins toxiques. Celle-ci tend à développer des méthodes qui réutilisent et réduisent les "déchets" de la chambre noire, et tente de trouver des moyens de leur redonner de la valeur. The Sustainable Darkroom propose plusieurs ateliers sur différentes techniques photographiques à faible toxicité, gaspillage et à base de plantes. En outre, le collectif organise des conférences ainsi que des formations dédiées aux étudiants et aux professionnels du monde entier, en ligne ou en présentiel (photochimies végétales, gestion des déchets de chambre noire, réalisation de films avec des procédés alternatifs, impression à la chlorophylle, toners photographiques botaniques.) Elise Guillaume y a récemment donné un workshop en trois sessions pour développer des techniques et des approches durables autour de la réalisation audiovisuelle.

Récemment, l'artiste a entamé un long processus de travail sur les écosystèmes marins nourri d'échanges avec des scientifiques. Dans le cadre du programme de résidence *Embracing the Ocean*, organisé par le European Marine Board, elle développe le projet sonore *Waves of resonance*, en collaboration avec Dr. Marine Severin (psychologue environnementale) et Dr. Clea Parcerisas (écologue acoustique). L'expérience physique, sensorielle, permettrait, selon elle, à tout un chacun de ressentir des émotions profondes à partir desquelles prêter attention à la richesse de la vie sous-marine, fragilisée et sujet de recherches scientifiques.

1 L'artiste a été finaliste du prix Aesthetica Art Prize (2022), le prix Talents Contemporains 13 de la Fondation François Schneider (2024), et lauréate du prix Art Nova de l'Artelaguna Art Prize (2022).

Elise Guillaume s'adapte aux lieux qui accueillent son travail artistique, laisse l'architecture lui parler et l'amener à configurer des propositions spécifiques impliquant des postures particulières de la part du·de la visiteur·euse. Elle fait confiance à son instinct : "La vie et l'expérience du monde, je les perçois par le corps", dit-elle. Ainsi, à la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, a-t-elle réalisé deux œuvres *in situ* nous invitant à pénétrer dans deux atmosphères distinctes, l'une de lumière, l'autre, d'obscurité.

Dispersées dans la nef, les œuvres de la série *Regenerate* s'apparentent à des coffrages ouverts en acier poli de différentes dimensions, à l'image de "cercueils", de "sarcophages", sur lesquels repose une peau réalisée à partir d'algues ramassées sur les plages de la Mer du Nord à Ostende. Chacune de ces nouvelles peaux a pour titre le jour de sa naissance. Sur certaines, l'on peut observer des plissements, semblables à des membranes, sur d'autres, des bulles d'air. La finesse de ce tissu organique suscite en nous une impression d'extrême fragilité et nous renvoie à notre propre condition d'être humain. Chaque élément constituerait comme un miroir de nous-même. "On a besoin de l'harmonie des différences, de diverses formes d'êtres vivants", affirme l'artiste. Le processus de création de ce biomatériau a nécessité de multiples étapes de transformation, semblables à des gestes domestiques : cueillette, cuisine, nettoyage et couture. En portant une attention constante envers ces organismes, l'artiste fut surprise par leurs réactions au changement d'atmosphère de son atelier. Les aléas climatiques auxquels elle s'est confrontée l'ont aussi incitée à se questionner sur les besoins de ces algues et à s'adapter à ce qui lui échappait. Les gestes de couture et l'expérience de travailler à grande échelle l'ont aussi entraînée dans une relation de corps à corps avec ces êtres vivants. La lenteur de ce processus expérimental rejoint le temps long de l'écoute du milieu marin, pratique qu'elle cultive à différents moments de la journée et selon le cycle des saisons. Ces matières vivantes ont été chargées de toutes les manipulations bienveillantes des personnes qui ont contribué à la création de l'installation, notamment la mère de l'artiste qui a cousu les peaux d'algues entre elles.



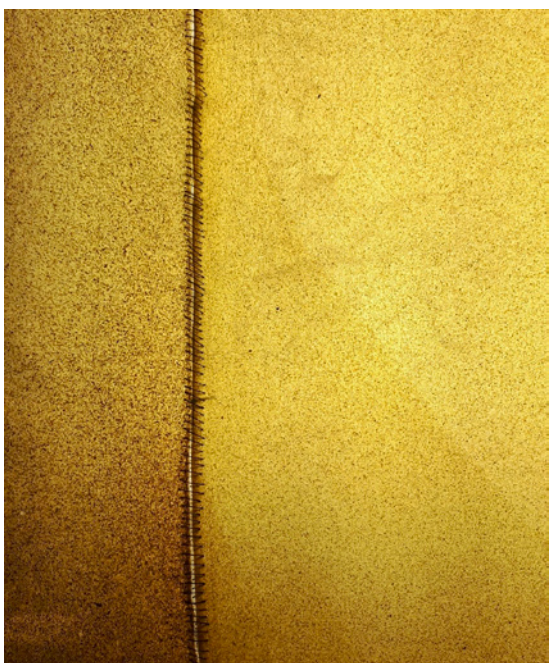
Elise Guillaume, série *Regenerate*, vue de l'exposition *Par le corps*, La Chapelle Jeanne d'Arc (CACIN), 2025
© Elise Guillaume

Celles-ci portent donc en elles une forme d'énergie qui a circulé de leur récolte jusqu'à leur métamorphose. Les câbles électriques de l'installation volontairement laissés apparents suggèrent, eux aussi, des flux, des transmissions de fluides entre ces différents contenants d'une forme de vie en suspens.

Elise Guillaume poursuit ici une première étape de travail s'apparentant à un processus alchimique recourant à l'algue comme alternative aux méthodes traditionnelles de développement photographique. En 2023, présentée dans le cadre de son exposition intitulée *Émotions Terranaisantes* (Espace Croisé de Roubaix du 6 octobre au 10 décembre), l'installation *The Laboratories: We are all bodies of water* nous conviait à observer au plus près une matière issue des profondeurs de la mer. Sur une table lumineuse, les photographies *Bodies of Water*, qui révèlent des textures d'eau et de glace, étaient disposées parmi les algues flottant dans un liquide visqueux et leurs négatifs. Ses images rendaient visibles les changements d'état de ce paysage arctique. Dans le film *Eventual Horizon,* qui fut présenté en regard de cette installation, les textures de l'eau se fondent subtilement avec celles du corps humain. Les spectateur·ice·s pouvaient alors percevoir des correspondances entre leur propre corps et les corps de la glace, s'interroger également sur les flux qui les relient aux milieux naturels en plein bouleversement.

Revenons à la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars où des sons nous guident vers la crypte. Un coffrage de plus petite taille, sur lequel repose également une peau d'algue cousue, diffuse une étrange lumière, nous incitant à avancer lentement dans la pénombre. Cette œuvre évoque une trouvaille qui remonterait des profondeurs de la mer. La bande-son spatialisée, une itération du projet *Waves of Resonance*, mélange de sons naturels, de bruits anthropiques, d'enregistrement du souffle et des battements du cœur de l'artiste, résonne profondément en nous. Pour cette composition sonore, Elise Guillaume a pris appui sur des ateliers de recherche menés en collaboration avec la psychologue environnementale Dr. Marine Severin, invitant des personnes à écouter et transmettre leurs émotions. Dans l'obscurité, affleurent des souvenirs de contact physique avec l'eau lors desquels éprouver un état entre insouciance, crainte et plaisir peut advenir.

Elise Guillaume, série *Regenerate* (détail), exposition *Par le corps*, La Chapelle Jeanne d'Arc (CACIN), 2025
© Mathilde Hausermann Ramisse



Elise Guillaume, image du film *Eventual Horizon*, 2023
© Elise Guillaume

Enveloppé·e·s par l'œuvre sonore, nous sommes comme pris·e·s entre le désir de rester en contact avec les organismes marins et un certain manque de souffle, touché·e·s par l'intensité des sons. En remontant, la lumière qui semble provenir des peaux d'algues nous procure un apaisement et une sensation de bien-être.

Cette exposition se révèle également changeante selon les heures de la journée en fonction du taux de luminosité. Les rencontres entre la lumière artificielle et la lumière naturelle ont quelque chose de magique : un moment propice à l'émerveillement. Les rayons du soleil viennent parfois caresser la surface d'acier et diffusent une sorte de chaleur. Les émotions trouvent à la chapelle Jeanne d'Arc un lieu d'accueil où la parole peut se libérer, où restaurer un certain équilibre avec soi-même. De fait, nous prenons conscience de la nécessité du soin à porter à la fois à notre propre corps et aux écosystèmes, habitats d'une riche biodiversité.

La démarche d'Elise Guillaume s'inscrit dans une filiation avec une famille d'artistes qui créent des œuvres expérimentales en relation avec des scientifiques. L'une des pionnières, **Anne Marie Maes**, a notamment mené un projet autour des micro- et macroalgues qu'elle étudia en tant que nouveaux matériaux organiques, s'intéressant à leurs propriétés biotechnologiques et biochimiques à même d'indiquer le changement climatique, la pollution de l'air et de l'eau. Ses installations prennent la forme de laboratoires pour observer les spécimens d'algues, des cultures de cyanobactéries, des peaux bactériennes cultivées ainsi que des bioréacteurs bricolés. *Theatrum Algaerium*, performance vidéo réalisée en 2021 sur la plage d'Ostende, invite à entrevoir une possible coopération, transformatrice et régénératrice, avec des organismes marins. **Lia Giraud**, artiste chercheuse, a, dès la fin de son cursus, avec la collaboration du biologiste Claude Yéprémian (responsable de l'algothèque au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris), élaboré un processus d'"images vivantes", les algaegraphies, fabriquées par des organismes mobiles et photosensibles (microalgues) capables de réagir en fonction de la lumière. Son projet *Cultures* était composé de trois dispositifs de cultures (boîtes noires) et d'une image négative projetée à la surface d'une boîte de pétri contenant une culture de microalgues. Sous une lumière contrôlée, les cellules s'organisent dans les zones de lumière propices à leur développement. En quatre jours, le mélange se solidifie et les cellules se fixent dans un milieu nutritif permettant leur survie. Les images sont ensuite extraites des dispositifs de culture et posées sur des tables lumineuses, à la vue du public. Elles continuent de vivre et d'évoluer face aux conditions hostiles de l'exposition : dégradations, contaminations, interventions du·de la spectateur·ice, etc. Dans une seconde version de cette œuvre, les images sont produites par l'artiste en continu sur toute la durée de l'exposition. Les boites de pétri, datées de leur jour de création, attestent des différentes étapes de dégradation des images.

Notons aussi que de nombreux·ses architectes et designer·euse·s considèrent les algues comme un élément du futur. La designeuse **Violaine Buet** crée des pièces textiles alguées biodégradables. **Samuel Tomatis**, depuis 2016, développe le projet Alga, une série de biomatériaux, un protocole de revalorisation des quantités d'algues sur les plages bretonnes, dans une démarche d'économie circulaire. Récemment, lors du salon Change Now en 2024, **Caroline Desnoëttes** a présenté le projet *Vox Oceano*, créé grâce à la collaboration du chimiste rennais Jean-Luc Audic : un disque réalisé en algues nous invitait à écouter le chant des baleines. *A familiar veil*, projet de **Taylor Smith** avec la contribution du professeur en microbiologie marine Cédric Hubas, rend compte des utilisations des microalgues photosensibles. À Kilpisjärvi, en Finlande, à Sandøya, en Norvège, et à Strückhausen, en Allemagne, paysages ruraux qui relient l'artiste à ses ancêtres, elle a collecté des souvenirs humains (sous forme de texte ou d'image) auprès des habitants. Les micro-organismes photosensibles ont servi de révélateurs pour donner naissance à des photographies vivantes. Un triptyque vidéo donne à voir ce processus de revivification de la mémoire, accompagné par les voix de quatre femmes issues de quatre générations différentes, transmettant leurs souvenirs respectifs. Chaque souvenir est raconté *in situ*, dans son paysage d'origine : français, finlandais, allemand ou norvégien. Avec ce projet au long cours, l'artiste vise à nous faire prendre conscience de nos relations avec nos ancêtres ainsi qu'avec d'autres vivants non humains, ces micro-organismes qui habitent les paysages. Les recherches d'**Alice Pallot** portent, quant à elles, sur les algues vertes qui polluent les plages bretonnes, notamment dans la baie de Saint-Brieuc. En grande quantité, leur décomposition libère un gaz qui, hautement concentré, devient mortel. L'artiste s'investit dans un projet artistique au long cours, entre le documentaire et la fiction. Dans un premier temps, elle a glané des déchets d'algues récupérées sur les plages bretonnes afin de les utiliser comme des filtres photographiques. À Toulouse, dans le laboratoire Écologie Fonctionnelle et Environnement, avec la scientifique Joséphine Leflaive et le CNRS, elle a mis en culture des microalgues et cyanobactéries sur des tirages photographiques tels que des images d'archives des côtes envahies par les algues ou encore d'animaux morts asphyxiés par le gaz H2S. Par ces expériences, elle prolonge l'action de la toxicité de ces organismes qui altèrent la matière photographique. Ses photographies révèlent les bouleversements d'un paysage et témoignent des milieux anoxiques (où la réduction d'oxygène est telle qu'il y a asphyxie.)

Ainsi, les algues constituent-elles des sujets de recherche et de création à la croisée de l'art et de la science. Les artistes mettent en évidence la diversité des propriétés de ces organismes vivants et en font notamment des révélateurs d'images ou des bio-matériaux, permettant des alternatives à des matières qui impactent la planète.

Pauline Lisowski

Pauline Lisowski est artiste jardinière, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante, membre de l'AICA et de C-E-A. Ses travaux et projets traitent du rapport que les artistes entretiennent avec l'espace d'exposition et le paysage, qu'il soit urbain ou naturel. Les relations entre l'art et le soin, entre l'art et le végétal et les pratiques d'artistes jardiniers irriguent également ses recherches.